

Line Bordeleau

SIONRAH

Tome IV – La Fin d'un monde



QuébecAmérique

Prologue

RUDY FOREST

*L'*avenir de l'humanité est incertain. Parce que la planète est entrée dans une période de grands bouleversements, autant géologiques que climatiques. La Terre tremble. L'axe des pôles se déplace de plus en plus rapidement, et la ceinture volcanique se réveille. Gaïa a atteint le point de rupture, et c'est l'ensemble de la race humaine qui se trouve désormais en péril. Peu importe les systèmes politiques en vigueur, ils ont tous échoué à redresser la situation, parce que la folie des hommes est allée trop loin. Les dégâts sont irréversibles. Nous devons maintenant envisager le pire. Le problème, à l'heure actuelle, c'est que les gens refusent d'ouvrir les yeux, préférant se voiler la face plutôt que d'avoir à remettre en question leur mode de vie.

Mais l'apparition du virus de Marburg risque fort de faire pencher la balance de l'autre côté. Plus les gens prennent conscience de l'ampleur du désastre qui leur pend au bout du nez, plus ils ont peur. Les plus pessimistes se barricadent dans des bunkers, d'autres cherchent des réponses et du réconfort dans les religions. Contrairement à ce que nos chers « élus » prétendent, l'implantation sous-cutanée de la micropuce biométrique ne changera rien au fait que nous nous dirigeons droit dans le mur. Si vous voulez mon avis, cette puce ne fera qu'aggraver la situation puisqu'elle placera l'humanité sous le contrôle d'un gouvernement mondial. Un gouvernement dont la seule visée est de transformer les hommes en esclaves.

Malheureusement, nous sommes encore trop peu à avoir flairé le piège. Avec tous les changements que vit la planète, nombreux sont ceux

qui préfèrent s'enfouir la tête dans le sable au lieu de se relever les manches et d'affronter la situation. Jouer à l'autruche ne sert à rien, c'est au contraire la meilleure façon de se déresponsabiliser, de jeter le blâme sur quelqu'un d'autre. C'est certain, personne n'aime entendre que les ressources de la planète s'épuisent plus vite qu'elles ne se régénèrent, qu'avant longtemps il n'y aura plus suffisamment d'eau potable, que les sols s'appauvrissent, que la Terre se désertifie. Personne ne veut savoir que les guerres sont fomentées par la même bande d'illuminés qui nous gouverne, que ce sont précisément eux qui ont créé de toutes pièces le virus de Marburg à des fins de dépopulation. Parce que, pour eux, le partage n'est pas envisageable. Ces individus, traîtres à la race humaine, ne sont pourtant pas bien nombreux, à peine un pour cent, mais ils possèdent à eux seuls plus de quatre-vingt-dix-neuf pour cent des richesses, ne laissant aux autres que des miettes.

Comment en sommes-nous arrivés là ? C'est simple. Nous leur avons abandonné, en toute connaissance de cause, notre pouvoir décisionnel. Nous nous sommes déchargés de nos responsabilités de citoyens en leur octroyant tous les droits. En renonçant ainsi à notre autonomie intellectuelle et morale, nous avons peu à peu perdu notre capacité de réflexion et de discernement. Sans que nous nous en rendions compte, nous avons irrévocablement été privés de notre force de réaction.

Et les dernières technologies sont loin d'aider notre cause, bien au contraire, puisqu'elles servent davantage à nous aliéner l'esprit. La micro-puce en est d'ailleurs la preuve la plus flagrante. À long terme, cette puce va nous dépouiller de nos droits les plus fondamentaux. Nés libres, nous allons mourir soumis.

Le pire, c'est que la plupart des gens croient encore que le gouvernement leur veut du bien. Réveillez-vous, bande d'abrutis ! Cette saloperie de micro-puce va achever de tous nous réduire à l'esclavage. Le jour est proche où l'Ordre et cette foutue « élite bien pensante » qu'est la Noblesse noire nous auront sous leur joug. Malheureusement, il n'y a pas plus aveugle que celui qui ne veut pas voir. J'aurai au moins tenté de sonner l'alerte avant de quitter ce monde.

L'arme bactériologique qu'est Marburg a fait jusqu'à présent des centaines de millions de victimes, et l'Organisation mondiale de la Santé n'a toujours trouvé aucun moyen efficace de l'enrayer. Le virus continue de se propager comme une traînée de poudre, décimant des populations entières. Cette pandémie se révèle plus mortelle encore que la grippe espagnole de 1918, qui avait fait de cinquante à cent millions de morts.

Les temps à venir promettent d'être particulièrement difficiles pour l'ensemble de la race humaine. Avec toutes les percées scientifiques et technologiques des dernières décennies, nous en sommes à un stade des plus critiques de notre évolution. Un stade qui rend possible notre propre autodestruction. Si en plus nos dirigeants-illuminés-qui-ne-souhaitent-que-notre-bien décident d'utiliser l'arme climatique secrète qu'est l'ionosphère, nous risquons l'extinction complète de tout ce qui vit sur Terre. La question qu'on doit maintenant se poser est la suivante : l'homme est-il suffisamment évolué pour comprendre qu'il a mis le pied dans la ruche ? Je ne le crois pas. Beaucoup trop de gens n'ont pas encore atteint ce niveau de conscience. Nous courons à notre perte, parce que, depuis la nuit des temps, notre conduite est davantage dictée par l'appât du gain que par la sagesse. Il faut d'abord reconnaître la menace si on veut être en mesure de l'écarter.

Depuis quelques mois, moi, Rudy Forest, je supervise l'équipe de virologues qui travaille à la fabrication d'un antidote au virus. Malgré le peu de moyens dont nous disposons, nos recherches progressent. Lentement, certes, mais je pense que nous approchons enfin du but. D'ici quelques semaines, un mois tout au plus, mon équipe sera prête à tester l'efficacité du sérum sur une dizaine de volontaires. Si tout se déroule comme prévu, la reproduction du virus devrait être bloquée directement dans les cellules, ce qui permettra de stopper net la propagation de l'infection dans l'organisme. Tous ici sont fébriles. L'avenir de l'humanité repose entre leurs mains. Toutefois, personne n'espère plus que moi que l'antidote fonctionne.

Parce qu'en dépit de mes nombreuses précautions j'ai fini par contracter ce foutu virus. Mon organisme s'affaiblit de jour en jour, et même d'heure en heure. Mon système immunitaire est en train de s'effondrer et,

si je ne parviens pas à stopper la propagation du virus, c'est la mort qui m'attend au bout du chemin. Dire que je suis en partie responsable de ce fléau ! Combien d'innocents périront par ma faute ?

Selon les prévisions de l'Organisation mondiale de la Santé, c'est au-delà de quatre-vingt-dix pour cent de la population mondiale qui pourrait être décimée si cette fièvre hémorragique n'est pas freinée rapidement. Comme j'aimerais pouvoir remonter le temps ! Il y a tant de choses que je souhaiterais changer...

Pour l'heure, ma seule consolation est d'avoir arraché Anna et sa fille Juliette aux griffes de l'Ordre. Je leur devais bien ça, surtout que Ted Krüger, l'ex-mari d'Anna est mort par ma faute. La division russe de l'Ordre s'en est prise à lui alors que c'était précisément moi qu'elle visait. Cet homme courageux a choisi de se sacrifier pour que sa femme et sa fille puissent vivre. Quel héroïsme ! Son corps criblé de balles a été retrouvé dans le lac Koocanusa, près de la ville de Fernie.

Par esprit chevaleresque, ou plus manifestement par pure inconscience, j'ai laissé la vie sauve à cette Francesca Korjakov qui a drôlement profité de ma faiblesse pour s'en prendre à ceux qui me sont chers. Elle et ses acolytes ont kidnappé Anna et sa fille, et s'en sont servies pour m'atteindre. Je suis pourtant bien loin de lui avoir accordé une faveur en l'épargnant puisqu'elle repose maintenant entre la vie et la mort, branchée à un respirateur artificiel. Je lui ai salement amoché sa petite gueule. J'ai d'ailleurs su dernièrement que les médecins n'entretiennent guère d'espoir à son égard. Si par miracle elle survivait à son coma, elle passerait le reste de sa vie dans un état végétatif. Bien fait pour elle. Après tout le mal qu'elle a causé, elle a enfin ce qu'elle mérite. Les gens dans son genre ne méritent pas de pitié.

Même si j'aurais aimé mener à bien la mission que je me suis donnée dans cette vie, la mort ne m'effraie pas. Elle n'est au fond qu'une transition, un passage d'un état à un autre. Le plus difficile est de savoir que les enfants de la treizième prophétie sont désormais en grand danger. Dans sa lettre, mon grand-père, Alfred Bartholdi, m'avait demandé de les

protéger, mais je manque cruellement de temps pour accomplir ses dernières volontés.

Moi, Rudy Forest, dix-neuvième descendant des messagers du temps, j'étais peut-être leur ultime espoir, l'ultime espoir de toute l'humanité, et j'ai failli à la tâche. Je me donne l'impression d'être un lâche. Un traître.

Je réprime un haut-le-cœur, ce qui me ramène à des préoccupations plus physiques. J'ai le corps tapissé d'ecchymoses. Ma peau parcheminée est couverte de sueur. Un filet de salive teintée de sang s'échappe de ma bouche et dégouline jusque dans mon cou. Je n'ai même pas la force de l'essuyer. Marburg empêche littéralement mon sang de coaguler en tuant les plaquettes responsables du processus. Mon regard se voile, et j'ai de moins en moins de moments de lucidité. Je dois voir la réalité en face, je ne m'en sortirai pas. Pas cette fois. Même si on m'administrait l'antivirus dans l'heure, il n'aurait probablement aucun effet sur moi. J'en suis à un stade trop avancé de la maladie. Je ne suis plus qu'une ombre, un spectre qui s'égaré dans le monde des esprits. Ma vie ne tient plus qu'à un fil, et ce fil est en train de se rompre. Je me sens partir. Marburg aspire les dernières parcelles de vie en moi et m'attire irrévocablement au fond d'un abîme de ténèbres. N'étant plus suffisamment irrigué, mon cœur ralentit, il va bientôt cesser de battre. Je vais succomber à cette hémorragie fulgurante qui, en l'espace de seulement quelques jours, a fait fondre mes organes vitaux. Je ne suis plus qu'un morceau de chair sanguinolente. Les filovirus continuent de se multiplier par milliards, suçant toutes les substances nutritives de mon corps pour proliférer davantage. Trop tard pour les regrets. Trop tard pour les adieux. Je ne saurai finalement pas si l'antidote fonctionne. Un autre échec à ajouter à ma longue liste.

Une dernière chose avant que ce foutu virus n'achève de me mettre le cerveau en bouillie, je veux que vous sachiez que j'ai tout tenté pour reprendre contact avec Gabriel Bourdier, un journaliste avec qui j'ai fraternisé lors de mon passage sur les bancs de l'université. Mon ami David m'avait demandé de lui dévoiler toute l'histoire pour qu'il puisse à son tour la publier. Gabriel n'a daigné retourner aucun de mes appels. Peut-être est-il déjà mort... et je vais bientôt le rejoindre. Quoi qu'il en soit, j'ai

vraiment fait tout ce que j'ai pu pour informer les gens des grandes lignes du complot sur Internet en utilisant, comme David me l'avait conseillé, une multitude de sites miroirs. Sur ce point, au moins, je peux être fier du travail que j'ai effectué. Avec mon aide, David a été en mesure de convaincre des milliers de gens de fuir les villes avant que l'armée n'envoie ses bombes incendiaires.

David aussi a contracté le virus. J'ai su hier qu'il était décédé il y a une quinzaine de jours. On va bientôt tous se rejoindre là-haut. J'espère pourtant que quelques-uns survivront. Sincèrement.

Alors que je m'apprête à exhiler mon dernier souffle, un bruit dans la pièce me fait sursauter. Je perçois une présence. J'entrouvre les paupières et j'aperçois la silhouette d'une fillette près de mon lit. Je vois à travers les parois de ma tente qu'elle ne porte pas de masque, pas de gants, pas de combinaison de protection. Je voudrais lui hurler de sortir, lui dire que de simplement pénétrer dans la chambre met sa vie en danger, mais aucun mot ne franchit mes lèvres. Elle ne doit pas avoir plus d'une dizaine d'années. Un sourire confiant illumine son visage au moment où elle ouvre le battant d'isolation translucide et prend ma main dans la sienne, toute petite.

Alors qu'elle s'assoit au bord de mon lit, je la reconnais...

C'est Juliette, la fille d'Anna.

Je voudrais lui hurler : « Non ! Va-t'en ! Ne reste pas là. Tu vas attraper cette saleté de virus... »

Mon esprit tourne à toute allure alors qu'un tas de questions se bousculent dans ma tête. Pourquoi est-elle ici ? Comment est-elle passée sous le nez de tous ces militaires en faction devant ma porte ? Comment a-t-elle pu arriver jusqu'à l'hôpital ? Tout le périmètre est bouclé. Où est Anna ? Pourquoi l'alarme ne s'est-elle pas déclenchée ? Pourquoi personne ne vient lui dire de sortir ? Les caméras de surveillance devraient pourtant avoir capté sa présence...

Incapable de parler, je fais non de la tête pour la dissuader de me toucher. Comme elle ne réagit pas, je tente de retirer ma main, mais elle

raffermit sa prise. Je n'ai plus la force de résister à la délicate pression qu'elle exerce sur ma paume. Elle pose un index sur sa bouche pour faire taire mes protestations. Puis l'esquisse d'un sourire se dessine sur ses lèvres pâles, comme si elle savait quelque chose que j'ignore. Elle ferme doucement les yeux, j'ai l'impression qu'elle prie. Ses lèvres bougent, imperceptiblement, mais je n'arrive pas à entendre ce qu'elle marmonne. Mon regard s'embrume de désespoir. Je finis par baisser les paupières à mon tour, épuisé de lutter, résigné.

Je me laisse imprégner de sa présence qui étrangement s'épanouit en moi telle une fleur qui éclot. J'ai peur pour elle, elle le devine, mais elle détourne habilement mon attention. Les battements de mon cœur s'accordent aux siens. Je sens agir en moi une force incroyable, comme si elle travaillait à purger chaque cellule de mon corps de la maladie, comme si elle aspirait le virus qui me gruge et détruit mes organes. Les minutes deviennent des heures, et j'en viens à perdre le fil du temps. Je reprends contact avec la réalité quand elle chuchote à mon oreille : « La conscience des cellules est le sésame qui ouvre toutes les portes. » J'ignore ce que cette phrase veut dire, mais je comprends qu'elle est importante. Tel un mantra, mon cerveau enregistre et répète à l'infini ce message subliminal.

Je finis par m'assoupir, enfin en paix.